

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINÉMA

AVRIL - JUIN 2017



LES INVITÉS DU CINÉMA

ADRIENNE BOUTANG,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À
L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ,
AUTEURE DE LES TEEN MOVIES,
(ED. VRIN, 2012)

Love Streams (p. 6)
jeudi 30 mars à 19h
Minnie et Moskowitz (p. 8)
mercredi 5 avril à 20h

JOSETTE LASERRE,
INTERVENANTE À L'UNIVERSITÉ
OUVERTE DE FRANCHE-COMTÉ

*Meurtre d'un bookmaker
chinois* (p. 7)
samedi 1^{er} avril à 20h

EMMANUEL PARRAUD,
RÉALISATEUR

Sac la mort (p. 12)
mardi 4 avril à 20h

ANTOINE BONZON, RÉALISATEUR
LES JARDINS DE COCAGNE

Les Pieds sur terre (p. 15)
jeudi 6 avril à 19h

IDA HEKMAT,
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
DÉPARTEMENT D'ALLEMAND DE
L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Shahada (p. 29)
mardi 16 mai à 20h

ÉLODIE BOUYGUES
ET JACQUES MOULIN,
LES POÈTES DU JEUDI

Dernières nouvelles du Cosmos
(p. 30)
jeudi 8 juin à 17h30

SOMMAIRE

- P. 5 JOHN CASSAVETES
DU 30 MARS AU 9 AVRIL AU KURSAAL
- P. 12 ZOOM
SAC LA MORT / TRAMONTANE / CORNICHE KENNEDY
DU 30 MARS AU 9 AVRIL AU KURSAAL
- P. 15 AVANT-PREMIÈRE
LES PIEDS SUR TERRE
JEUDI 6 AVRIL À 19H AU KURSAAL
- P. 16 VACANCES AU CINÉMA
DU 18 AU 27 AVRIL À L'ESPACE
- P. 19 HISTOIRES D'EN RIRE
DU 3 AU 9 MAI AU KURSAAL
- P. 24 ÉCHOS DU FESTIVAL EUROPÉEN
DU FILM D'ÉDUCATION
COURTS MÉTRAGES / DIAMOND ISLAND
SAMEDI 13 MAI À PARTIR DE 14H AU KURSAAL
- P. 26 ZOOM
CERTAINES FEMMES / YOURSELF AND YOURS
DU 14 AU 18 MAI AU KURSAAL
- P. 28 CINÉKINO
SHAHADA
LUNDI 15 MAI À 18H30 & MARDI 16 À 20H
AU KURSAAL
- P. 30 CINÉMA & POÉSIE
DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS
JEUDI 8 JUIN À 17H30 AU KURSAAL

CALENDRIER AVRIL - JUIN 2017

AU KURSAAL

MARS

JE. 30	17H30	SAC LA MORT	p.12
	19H	LOVE STREAMS	PRÉSENTATION p.6
VE. 31	16H	MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS	p.7
	18H30	MINNIE ET MOSKOWITZ	p.8
	20H30	TRAMONTANE	p.13

AVRIL

SA. 1 ^{ER}	16H	LOVE STREAMS	p.6
	18H30	SAC LA MORT	p.12
	20H	MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS	PRÉSENTATION p.7
DI. 2	16H	MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS	p.7
	18H	TRAMONTANE	p.13
LU. 3	18H30	FACES	p.9
	20H45	JOHN CASSAVETES	ENTRÉE LIBRE p.10
MA. 4	18H30	SHADOWS	p.11
	20H	SAC LA MORT	RENCONTRE p.12
ME. 5	16H	FACES	p.9
	18H30	JOHN CASSAVETES	ENTRÉE LIBRE p.10
	20H	MINNIE ET MOSKOWITZ	DÉBAT p.8
JE. 6	16H30	LOVE STREAMS	p.6
	19H	AVANT-PREMIÈRE LES PIEDS SUR TERRE	RENCONTRE / ENTRÉE LIBRE p.15
VE. 7	16H30	TRAMONTANE	p.13
	18H30	SHADOWS	p.11
	20H	CORNICHE KENNEDY	p.14
SA. 8	16H30	CORNICHE KENNEDY	p.14
	18H30	TRAMONTANE	p.13
	20H30	FACES	p.9
DI. 9	16H30	SHADOWS	p.11
	18H	CORNICHE KENNEDY	p.14

MAI

VE. 5	18H30	RUMBA	p.20
	20H	PARIS PIEDS NUS	DÉBAT p.21
SA. 6	14H30	COURTS MÉTRAGES BURLESQUES	p.22
	16H30	THE PARTY	p.23
DI. 7	16H30	PARIS PIEDS NUS	p.21
	18H30	THE PARTY	p.23
MA. 9	18H30	COURTS MÉTRAGES BURLESQUES	p.22
	20H	RUMBA	p.20
SA. 13	DÈS 13H30	ÉCHOS DU FESTIVAL EUROPÉEN...	p.24
	20H30	DIAMOND ISLAND	p.25
DI. 14	16H	DIAMOND ISLAND	p.25
	18H	CERTAINES FEMMES	p.26
LU. 15	18H30	SHAHADA	p.29
	20H	CERTAINES FEMMES	p.26
MA. 16	18H30	YOURSELF AND YOURS	p.27
	20H	SHAHADA	DÉBAT p.29
ME. 17	18H30	CERTAINES FEMMES	p.26
	20H30	YOURSELF AND YOURS	p.27
JE. 18	18H30	YOURSELF AND YOURS	p.27
	20H	CERTAINES FEMMES	p.26

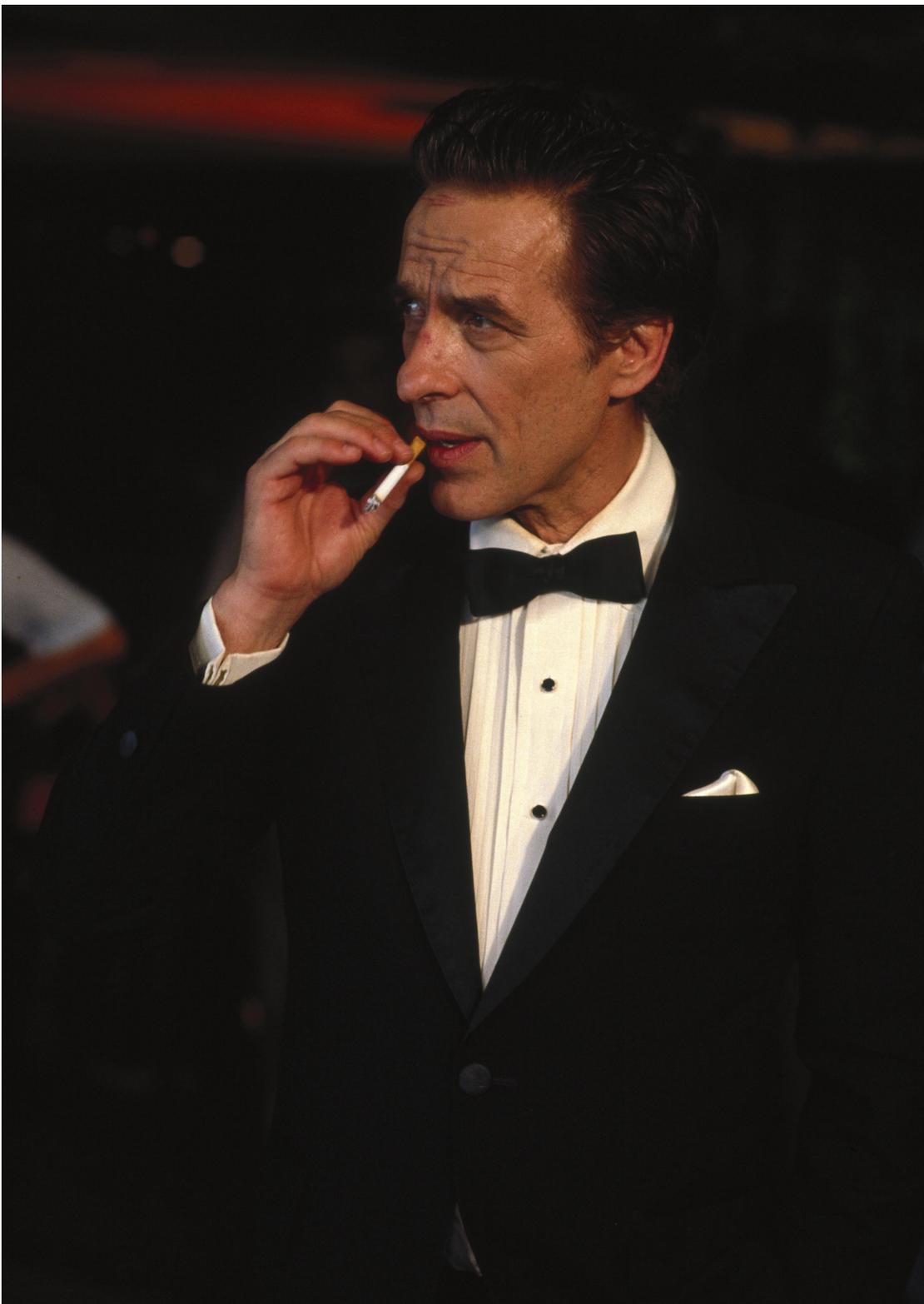
JUIN

En juin, le cinéma sera fermé pendant les travaux au Kursaal.
JE. 8 17H30 DERNIÈRES NOUVELLES DU... DÉBAT p. 30

À L'ESPACE VACANCES AU CINÉMA

AVRIL

MA. 18	10H30	LÉO ET FRED	p.16
	14H30	PETITES CASSEROLES	p.17
ME. 19	10H30	PETITES CASSEROLES	p.17
	14H	ATELIER MAJUKA	p.17
	14H30	LES ENFANTS DU CHEMIN DE FER	p.17
JE. 20	10H30	AU FIL DES SAISONS	p.16
	14H30	PANIQUE TOUS COURTS	p.17
MA. 25	10H30	AU FIL DES SAISONS	p.16
	14H30	LES ENFANTS DU CHEMIN DE FER	p.17
	14H30	ATELIER LES JOUETS S'ANIMENT #2	p.17
ME. 26	10H30	LÉO ET FRED	p.16
	14H30	PANIQUE TOUS COURTS	p.17
JE. 27	10H30	PETITES CASSEROLES	p.17
	14H30	PANIQUE TOUS COURTS	p.17



DU 30 MARS AU 9 AVRIL AU KURSAAL

JOHN CASSAVETES

John Cassavetes était un réalisateur hollywoodien qui a renoncé à tout ce qu'Hollywood peut promettre, en bien comme en mal, pour préserver l'essentiel, la liberté de faire un film comme on le veut, tel qu'on le veut, avec qui on veut. Cassavetes a été la liberté faite homme. Ses films ont été l'énergie faite cinéma. Mouvement. Pulsation. Rythme. Rupture. Le cinéma de Cassavetes est un cinéma en prise directe sur le corps des acteurs, la pulsation de leur cœur. Du cinéma jazz, qui ne peut que se renouveler ou mourir, mais jamais s'arrêter. Lucas Belvaux, cinéaste, président de l'ADRC

Avec le soutien de l'ADRC (Agence pour le développement régional du cinéma).



JEUDI 30 MARS À 19H* / SAMEDI 1^{ER} AVRIL À 16H /
JEUDI 6 À 16H30

LOVE STREAMS

2H20, ÉTATS-UNIS, 1984
AVEC GENA ROWLANDS, JOHN CASSAVETES,
DIAHNE ABBOTT

Sarah, au bout du rouleau, navigue tant mal que bien entre les réalités douloureuses de son divorce, ses conflits avec sa fille et ses angoisses en pagaille. En quête de réconfort, elle sollicite son frère, Robert, écrivain qui consume ses nuits dans l'alcool, les rencontres de hasard et des ivresses sensuelles qui ne suscitent que des gueules de bois sentimentales et des souvenirs pâteux. Entre ces deux âmes inconsolables, les retrouvailles familiales, en toute logique, ne riment pas avec apaisement.

Robert et Sarah sont frère et sœur et, comme tous les héros de John Cassavetes, insupportables, démunis, excentriques, égotistes, généreux et solitaires. De leur rencontre brève, inattendue et totalement burlesque, Cassavetes tire un film faussement improvisé, d'une tendresse et d'une cruauté mêlées, l'une et l'autre constamment à fleur de peau. Comme toujours chez lui, les êtres se déchirent dès lors qu'ils se caressent, la douceur se mue en violence, et l'effroi est de tous les plans. Peur de vieillir. Peur de mourir. Peur de se retrouver seul aussi. Car, avec sa caméra collée aux zigzags physiques et mentaux de ses personnages, Cassavetes n'a fait que poursuivre en fait chez lui et chez les autres, des rêves impossibles: la pureté inaccessible, l'innocence perdue.
Pierre Murat, *Télérama*

*PRÉSENTÉ PAR ADRIENNE BOUTANG,
maître de conférences en cinéma
au département d'anglais de l'Université
de Franche-Comté et auteure
de *Les Teen Movies*, (Ed. Vrin, 2012)



VENDREDI 31 MARS À 16H /
SAMEDI 1^{ER} AVRIL À 20H* / DIMANCHE 2 À 16H

MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS

1H48, ÉTATS-UNIS, 1976
AVEC BEN GAZZARA, TIMOTHY CAREY, SEYMOUR CASSEL

Cosmo Vitelli est le directeur d'un cabaret de seconde zone de la banlieue de Los Angeles. Il a des dettes de jeu et doit beaucoup d'argent à la mafia. Les gangsters lui proposent de s'acquitter de sa dette en tuant un bookmaker concurrent chinois...

Meurtre d'un bookmaker chinois appartient à un genre codifié à l'extrême, le film noir. On pourrait s'en étonner, de la part d'un cinéaste qui semble boudier les règles du jeu en vigueur à Hollywood. C'est oublier que déjà *Minnie et Moskowitz* avait toutes les allures d'une comédie loufoque à la Capra. Cassavetes joue le jeu du film de genre mais avec ses propres armes. Loin de refaire *Le Grand sommeil*,

il impose son rythme. *Meurtre d'un bookmaker chinois* est un polar crépusculaire, où Cassavetes se plaît à filmer un Los Angeles presque désert dans lequel rôdent des tueurs dégingués. Il faut bien sûr dire un mot du personnage principal, Cosmo Vitelli, interprété par un Ben Gazzara en grande forme, qui fait son retour dans le clan Cassavetes six ans après *Husbands*. Cosmo Vitelli est propriétaire d'une boîte de strip-tease mais il est aussi le dépositaire d'une morale du spectacle que le Jean Renoir de *French Cancan* ou le Vincente Minnelli de *Tous en scène* n'auraient pas reniée et qui pourrait se résumer en une phrase: «The show must go on». Mais Cosmo Vitelli est aussi le prototype du self-made-man essayant désespérément de préserver l'indépendance financière de sa petite entreprise sans y parvenir. C'est donc un autoportrait du cinéaste en artisan, guidé par son désir d'autonomie mais guetté par les puissances d'argent.
Thierry Jousse

*PRÉSENTÉ PAR JOSETTE LASERRE,
intervenante à l'Université Ouverte
de Franche-Comté



VENDREDI 31 MARS À 18H30 /
MERCREDI 5 AVRIL À 20H*

MINNIE ET MOSKOWITZ

1H50, ÉTATS-UNIS, 1971

AVEC SEYMOUR CASSEL, GENA ROWLANDS, VAL AVERY

Minnie Moore et Seymour Moskowitz sont deux êtres que tout oppose, lui, gardien de parking au look beatnik, elle, une femme élégante et raffinée travaillant dans un musée. Leur admiration inconditionnelle pour l'acteur Humphrey Bogart semble bien être leur seul point commun. C'est lorsque Moskowitz intervient dans la violente dispute entre Minnie et son amant que les deux âmes emplies de solitude se rencontrent. De cet instant naît leur histoire d'amour tendre mais orageuse...

« J'ai écrit *Minnie et Moskowitz* parce que je ne comprenais pas pourquoi on se mariait encore ». Cassavetes admirait Capra, et c'est dans ce film optimiste, où un couple parvient à naître du chaos, qu'on sent le plus son influence. Devant sa caméra chirurgicale mais tendre, les lunettes de Minnie deviennent rose bonbon. Gena Rowlands irradie, forte sous les tremblements, véritable déesse des amours compliquées. Au début, son personnage disserte sur la cruauté du cinéma qui propose aux femmes des Gable ou des Bogart - des hommes qui n'existent pas dans la « vraie vie ». Douce mise en abyme : Cassavetes ressemble à Bogart, acteur préféré de Moskowitz, lequel déclare son amour à Minnie dans un cinéma, en la comparant à Bacall... L'amour du cinéma comme ciment des sentiments.

Guillemette Odcino, *Télérama*

*PRÉSENTÉ ET SUIVI D'UNE DISCUSSION ANIMÉE
PAR ADRIENNE BOUTANG, maître de conférences
à l'Université de Franche-Comté



LUNDI 3 AVRIL À 18H30* / MERCREDI 5 À 16H* /
SAMEDI 8 À 20H30

FACES

2H10, ÉTATS-UNIS, 1968

AVEC JOHN MARLEY, GENA ROWLANDS, LYNN CARLIN

Après une nuit un peu folle, Richard rentre chez lui et se dispute avec sa femme Maria. Après lui avoir annoncé son intention de divorcer, il claque la porte et part retrouver une autre femme. Maria décide alors de passer la nuit dans un night club avec ses amies. Elle y rencontre Chet avec qui elle termine la nuit. Au matin, Richard revient à la maison alors que Chet part sur la pointe des pieds. C'est le moment d'un premier face à face vital pour ce couple en chute libre...

Sur tous les plans, ce film, montré et primé à Venise en 1968, est torrentiel et inoubliable. Pourtant, rien de spectaculaire en apparence. Il n'est après tout question que de petits bourgeois, femmes et hommes se trompant mutuellement. D'où vient alors sa puissance, son caractère à la fois terrible et vital ? À coup sûr, de cette caméra gestuelle, de cette ivresse, qui

envahit littéralement le film, de ce flux de paroles impossible à endiguer. Il y a bien de l'hystérie dans *Faces*, mais elle est toujours trop humaine et surtout filmée sans voyeurisme. Nous, spectateurs, sommes projetés dans l'œil du cyclone. *Faces* est aussi le premier film de Cassavetes où l'idée de troupe joue un rôle prédominant. On y voit à l'œuvre deux acteurs fétiches de la tribu, Seymour Cassel et Gena Rowlands. Et cette fois, ils sont, enfin libres de leurs mouvements, capables d'impulsions invisibles dans les films hollywoodiens traditionnels. J'ajouterai une mention spéciale à Lynn Carlin, une des actrices principales, qui, pour les besoins du film, passa de l'état de secrétaire à celui de comédienne. Et à John Marley, le dernier membre du quatuor de base, qu'on retrouvera dans *Le Parrain*. *Faces* donna à Cassavetes une forme de reconnaissance et une nouvelle autonomie. Avec ce film, fait entre amis et à la force du poignet, sans argent ou presque, commence la période la plus faste de son travail. Thierry Jousse

*SUIVI DE LA PROJECTION DE : JOHN CASSAVETES,
portrait du cinéaste (entrée libre)



LUNDI 3 AVRIL À 20H45 / MERCREDI 5 À 18H30
ENTRÉE LIBRE

JOHN CASSAVETES

ANDRÉ S. LABARTHE & HUBERT KNAPP, 50MIN, 1998
COLLECTION CINÉMA, DE NOTRE TEMPS

1965. André S. Labarthe et Hubert Knapp partent à Hollywood pour tourner deux documentaires. Parallèlement, ils décident de rencontrer John Cassavetes, le futur chef de file du jeune cinéma indépendant américain. En 1968, ils retrouvent Cassavetes à Paris à l'occasion de la sortie de *Faces*. De ces rencontres improvisées va naître l'un des films mythiques de la série *Cinéma, de notre temps*.

On découvre Cassavetes chez lui en 1965, bondissant, caustique et enthousiaste, alors qu'il commence le montage de son deuxième film, *Faces*. On le retrouve ensuite en 1968 à Paris, quand il peut enfin présenter le résultat. Épuisé, dégrisé, quelques illusions en moins, John Cassavetes est mélancolique, mais il vient de prouver qu'on peut faire sans argent, en Amérique, ce qu'il appelle un film « libre ».

Secoué de fous rires, Cassavetes présente à la caméra ses collaborateurs, étudiants ou amis, qui se dépensent jour et nuit pour déruser les kilomètres de pellicule de *Faces*. Nous sommes en Californie, pays absurde où l'importance d'un réalisateur se mesure à la taille de ses bureaux. Grâce au crédit, louable invention américaine s'il en est, grâce surtout aux efforts de ses amis, il est en train de faire un film en toute indépendance et, qui plus est, en s'amusant. Trois ans plus tard, le film est projeté au festival de Venise. Cassavetes, de passage à Paris avec Gena Rowlands, rit beaucoup moins. Il se demande s'il n'est pas le plus mauvais réalisateur qui soit. Mais il est au moins sûr d'une chose, et cette certitude va fonder toute son œuvre à venir : « Je m'intéresse à mes semblables. »

Pascal Richou



MARDI 4 AVRIL À 18H30 / VENDREDI 7 À 18H30 /
DIMANCHE 9 À 16H30

SHADOWS

1H27, ÉTATS-UNIS, 1959
AVEC BEN CARRUTHERS, LELIA GOLDONI, HUGH HURD

États-Unis, années 60. Benny, Hugh et Lélia sont frères et sœur et partagent à New York le même appartement. Alors que Benny passe ses journées dans les rues et les bars, Hugh tente de faire carrière comme chanteur de jazz. Lélia quant à elle veut être écrivain. Tous trois veulent aussi aimer et être aimés...

Shadows définit, mieux que tout autre film, les axes de la méthode de Cassavetes : complicité de la production et de la mise en scène, refus d'une soumission à la technique, relation privilégiée à l'acteur, mélange détonnant d'improvisation et d'écriture, montage conçu comme un *work in progress*. En somme, un cinéma fondé sur l'intuition et la liberté contrôlée. Un cinéma où triomphe l'élément humain. De tout cela, *Shadows* est complètement imprégné et présente d'emblée la quintessence

du cinéma de Cassavetes. Il faut encore insister sur un point essentiel quant à ce premier film, c'est son sujet doublement risqué pour l'époque. D'abord, il s'agit d'amours interraciales entre un blanc et une jeune fille noire. Ensuite, les rapports frères-sœurs sont traités avec une subtilité, une délicatesse rares. Dernier élément constitutif de *Shadows*: la musique. Pourquoi? Tout simplement, parce que l'auteur et l'interprète est Charles Mingus qui improvise en compagnie de Shafi Hadi, son saxophoniste de l'époque. Tout au long des images Mingus fait tellement corps avec *Shadows* qu'on finit par ne plus savoir si c'est la musique qui accompagne les plans ou l'inverse. Dans un cas comme dans l'autre, le phrasé, la sonorité, la pulsation, le rythme de Cassavetes comme de Mingus font merveille.

Thierry Jousse



ZOOM

Du cinéma qui s'invente aujourd'hui et un regard critique sur le monde contemporain.

En partenariat avec le festival Diversité, un événement proposé par le pôle image de Franche-Comté.

JEUDI 30 MARS À 17H30 / SAMEDI 1^{ER} AVRIL À 18H30 / MARDI 4 À 20H*

SAC LA MORT

EMMANUEL PARRAUD - 1H18, FRANCE, 2017
AVEC PATRICE PLANESSE, CHARLES-HENRI LAMONGE, NAGIBE CHADER

À La Réunion, Patrice tente de ne pas sombrer dans la folie d'une île hantée par les stigmates du colonialisme. La mort rôde. Il fuit, patine, fuit encore, dans un étrange road movie immobile.

Il y a sept ans, Emmanuel Parraud rencontre Patrice Planesse et Charles-Henri Lamonge à La Réunion. « Ils étaient ivres mais lucides sur ce qui nous séparait », résume-t-il. Ils sont devenus amis, le cinéaste leur a consacré un premier film en 2010 (*Adieu à tout cela*) et aujourd'hui ce *Sac la mort* dont Patrice est

le protagoniste principal. Ce dernier est un cafre, un descendant d'esclaves d'origine africaine, une catégorie sociale encore souvent marginalisée à La Réunion. Lorsqu'ils étaient esclaves, on les tenait par l'alcool et ils ont gardé le goût excessif du rhum. Alors, comment filmer Patrice et ses amis sans condescendance ou misérabilisme ? *Sac la mort* choisit la plus belle des solutions : il n'en fait pas les sujets d'un documentaire, mais il leur offre une fiction inquiétante et drôle, à la mesure de leur marginalité, de leur dignité, de leur ivresse. Ça passe notamment par un rythme très particulier, une forme de flottement constant, du récit aussi bien que des sens. Une ivresse insoumise à l'urgence, propice aux errances et aux conversations aventureuses. Mais la parole vaut ici bien plus qu'une discussion d'ivrognes. Le film est en créole, une langue qui ne cesse de triturer le français. On songe à d'autres cinéastes qui ont su saisir une comparable réinvention de notre langue : Rouch en Afrique de l'Ouest, Perrault au Québec ou, plus récemment, Jean-Charles Hue avec la communauté yéniche. Comme eux, Emmanuel Parraud part sur des terrains cinématographiquement repérables (le polar, le fantastique) pour mieux déterritorialiser le cinéma en le frottant à une parole, une temporalité et un imaginaire encore inexplorés.

Marcos Uzal, *Libération*

*SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC
EMMANUEL PARRAUD, réalisateur du film



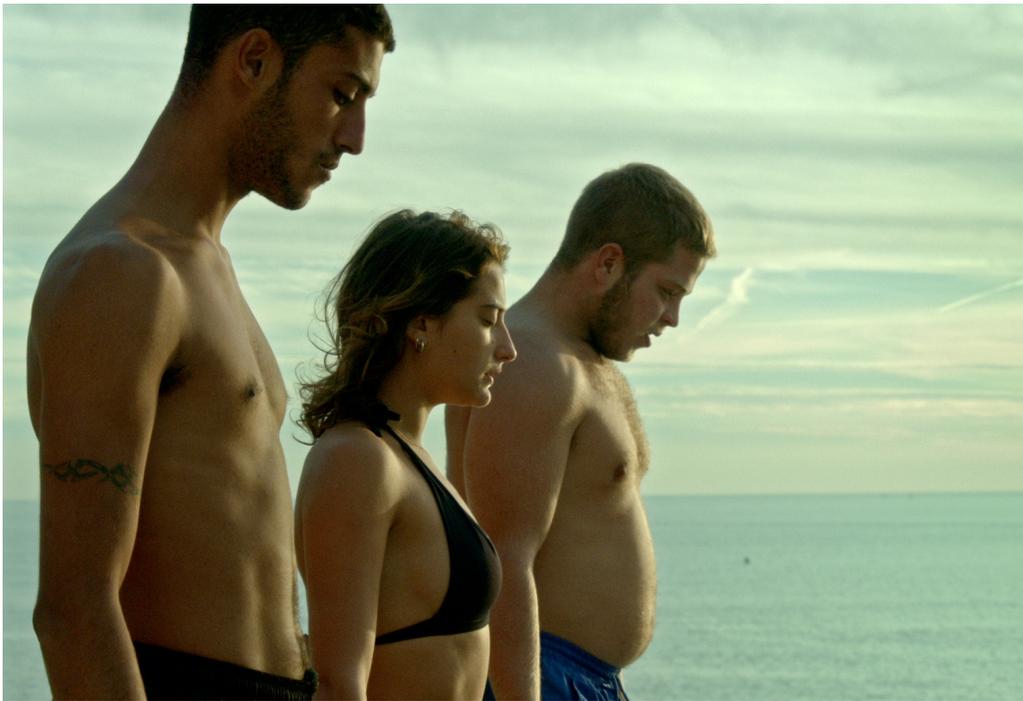
VENDREDI 31 MARS À 20H30 / DIMANCHE 2 AVRIL À 18H / VENDREDI 7 À 16H30 / SAMEDI 8 À 18H30

TRAMONTANE

VATCHE BOULGOURJIAN - 1H45, LIBAN, 2017
AVEC BARAKAT JABBOUR, JULIA KASSAR, TOUFIC BARAKAT

Rabih, un jeune chanteur aveugle, est invité avec sa chorale à se produire en Europe. Lors des formalités pour obtenir son passeport, il découvre qu'il n'est pas le fils biologique de ses parents. Un mensonge qui l'entraîne dans une quête à travers le Liban, à la recherche de son identité. Son périple dresse aussi le portrait d'un pays meurtri par les conflits, incapable de relater sa propre histoire.

Tant de beautés se conjuguent ici : l'errance dans les villages isolés des montagnes libanaises, la mélancolie puissante des paysages désertés, la musique déchirante des mélodies traditionnelles arabes, la ténacité du jeune homme à progresser dans la nuit noire et ignominieuse des faux-semblants. Confiée à la compositrice libanaise Cynthia Zaven, qui a également beaucoup travaillé avec Ghassan Salhab, la musique, originale ou arrangée, joue d'ailleurs un rôle émotionnel de premier plan dans ce film où le son est ce qui détermine l'être-au-monde du personnage principal, pour cette raison sans doute moins assujéti aux illusions et aux apparences que son entourage. Voilà d'ailleurs ce qui rend proprement bouleversant son chant final : un traditionnel arabo-andalou cantillé sur scène et filmé dans la durée, dans lequel le jeune aveugle supplie la nuit de lui donner sa réponse. Jacques Mandelbaum, *Le Monde*



VENDREDI 7 AVRIL À 20H / SAMEDI 8 À 16H30 /
DIMANCHE 9 À 18H

CORNICHE KENNEDY

DOMINIQUE CABRERA - 1H34, FRANCE, 2017
AVEC LOLA CRETON, AÏSSA MAÏGA, MOUSSA MAASKRI

Corniche Kennedy. Dans le bleu de la Méditerranée, au pied des luxueuses villas, les minots de Marseille défient les lois de la gravité. Marco, Mehdi, Franck, Mélissa, Hamza, Mamaa, Julie: filles et garçons plongent, s'envolent, prennent des risques pour vivre plus fort. Suzanne les dévore des yeux depuis sa villa chic. Leurs corps libres, leurs excès. Elle veut en être. Elle va en être.

C'est un film, de la trop rare réalisatrice Dominique Cabrera, qui réchauffe, au mitan de l'hiver. D'abord parce que l'on en sort rechargé de l'énergie de Marseille, où l'action se déroule, mais aussi parce que même si la violence, la tension y sont omniprésentes, il s'en dégage une fraternité, une douceur, une délicatesse, même, qui font que l'on en sort plein d'un magnifique élan vital. Il faut dire que l'on est

attendri, tout au long du film, par une tribu de sauvageons qui vivent, en grande liberté, loin de leurs quartiers Nord, sur les rochers de la corniche Kennedy. Là, ces décrocheurs de lycée tchatchent, mesurent leur virilité, font la loi, au milieu des villas de riches, qu'ils ne deviendront jamais, leur grâce et leur habileté à plonger effaçant leurs humiliations et leur garantissant une intensification de la vie, que la caméra rend très palpable. Le dosage de suspense, d'action, d'invention poétique rythme ce film complexe et attachant, crédité, en plus, d'une très belle réussite: avoir réussi à dompter ces lionceaux avec accent, à créer avec eux des liens complices qui les ont amenés à investir le film, à l'enrichir de leurs inventivités poétiques, de leur fureur de vivre, de leurs sauts de l'ange qui sont tout un spectacle.

Magali Jauffret, *L'Humanité*

SUIVI D'UN ENTRETIEN FILMÉ AVEC
DOMINIQUE CABRERA, réalisatrice du film



JEUDI 6 AVRIL À 19H AU KURSAAL
ENTRÉE LIBRE

AVANT-PREMIÈRE LES PIEDS SUR TERRE

ANTOINE BONZON - 1H03, FRANCE, 2017
KAMELEON PRODUCTION

Les Pieds sur terre dessine des portraits de maraîchers en contrat d'insertion aux Jardins de Cocagne et nous offre un nouveau visage du chômage. En effet, dans leur face à face avec la nature, ces apprentis jardiniers nous confient leurs combats pour se reconstruire et lutter contre une société déshumanisée. Saison après saison, dans le travail de la terre, on lutte, on rêve, on tente une dernière fois de faire germer un sens à sa vie...

Lorsque je découvre Les Jardins de Cocagne en 2010, notre pays est depuis quelques années dans une séquence politique prônant la force du travail et la France du mérite. En miroir, un discours culpabilisant les chômeurs se développe. Ils deviennent les profiteurs d'un système alors que leur nombre continue d'augmenter. La presse, les milieux politiques traitent le chômage de manière froide et statistique. Mais on oublie quelque chose d'essentiel: derrière ces valeurs tendanciennes, il y a des hommes et des femmes, des réalités concrètes dont on ne sait pas grand-chose. Je décide alors d'aller à leur rencontre et de leur donner la parole.

Antoine Bonzon

SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC ANTOINE BONZON,
réalisateur du film

En présence des Jardins de Cocagne de Chalezeule
(association Julienne Javel)



DU 18 AU 27 AVRIL À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

MARDI 18 AVRIL À 10H30 / MERCREDI 26 À 10H30

LÉO ET FRED

PÁL TÓTH - 41 MIN, HONGRIE, 1987
6 COURTS MÉTRAGES
DÈS 2 ANS

Léo, le lion et Fred, le dompteur présentent ensemble de fabuleux numéros de cirque et vivent dans la même roulotte. Ils nous entraînent tout au long de leur carrière, dans un quotidien riche en surprises...

JEUDI 20 AVRIL À 10H30 / MARDI 25 À 10H30

AU FIL DES SAISONS

5 COURTS MÉTRAGES - 30 MIN, 2013/15
DÈS 3 ANS

Programme conçu par le festival Ciné Junior 2017. Cinq films colorés d'une rare douceur pour les plus jeunes spectateurs qui nous plongent au fil du temps et des saisons...

MARDI 18 AVRIL À 14H30 / MERCREDI 19 À 10H30 /
JEUDI 27 À 10H30

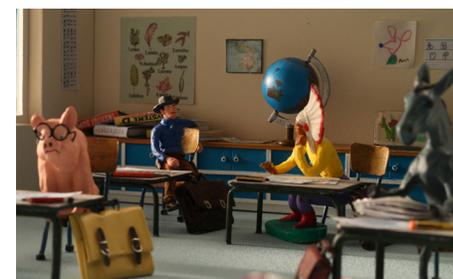


PETITES CASSEROLES

6 COURTS MÉTRAGES - 40 MIN
DÈS 4 ANS

Dougal rêve de voler, Aston de fêter son anniversaire et Anatole de se faire des copains, mais, pour eux, les choses ne sont pas toujours aussi simples. Avec courage et humour, nos héros vont pourtant trouver le moyen de dépasser leurs peurs ou leurs singularités qu'ils traînaient comme des petites casseroles.

JEUDI 20 AVRIL À 14H30 / MERCREDI 26 À 14H30 /
JEUDI 27 À 14H30



PANIQUE TOUS COURTS

VINCENT PATAR, STÉPHANE AUBIER - 45 MIN
(4 COURTS MÉTRAGES), BELGIQUE, 2016
DÈS 5 ANS

Indien et Cowboy sont sur le départ pour une magnifique croisière, mais ils ont complètement oublié qu'aujourd'hui, c'est la rentrée des classes! Adieu les îles exotiques, ils se retrouvent sur les bancs de l'école à subir la monotonie des cours.

MERCREDI 19 AVRIL À 14H30 /
MARDI 25 À 14H30



LES ENFANTS DU CHEMIN DE FER

(THE RAILWAY CHILDREN)
LIONEL JEFFRIES - 1H49, GRANDE-BRETAGNE, 1970
AVEC DINAH SHERIDAN, JENNY AGUTTER,
BERNARD CRIBBINS
DÈS 7 ANS

Bobbie, Peter et Phil vivent à Londres dans une grande et belle villa avec domestiques, jusqu'à ce que leur père disparaisse et que Mère et les trois enfants déménagent pour une petite maison à la campagne. Les trois enfants découvrent que la maison surplombe une ligne de chemin de fer...

ATELIERS

MERCREDI 19 AVRIL DE 14H À 17H

ATELIER MAJUKA DÈS 7 ANS

Accompagnés d'une graphiste, apprenez à manipuler les formes et les signes et recomposez l'affiche d'un des films du programme des Vacances au cinéma.

3€ sur inscription au 03 81 87 85 85.

MARDI 25 AVRIL DE 14H30 À 17H

ATELIER LES JOUETS S'ANIMENT #2 DÈS 7 ANS

Grâce à quelques plans réalisés en stopmotion, embarquez vos jouets de type Lego ou Playmobil dans de folles aventures, dignes de celles de Cowboy et Indien.

3€ sur inscription au 03 81 87 85 85.



DU 5 AU 9 MAI AU KURSAAL

HISTOIRES D'EN RIRE

La sortie de *Paris Pieds nus*, le dernier film de Fiona Gordon et Dominique Abel, nous offre l'occasion de revoir deux de leurs précédentes réalisations : *Rumba* et le court métrage *Walking on the Wild Side*, mais aussi d'explorer le champ du cinéma burlesque à travers quelques films. Abel et Gordon se rencontrent dans les années 1980. Elle est canadienne, il est belge. Ensemble, ils sillonnent les routes durant près de trente ans avec leurs spectacles où se mêlent le clown, la danse et l'acrobatie. C'est imprégnés de leur expérience scénique qu'ils investissent alors peu à peu les plateaux de cinéma. Un style singulier émerge : partant de sujets difficiles (l'accident, la maladie, la marginalité...), Abel et Gordon déploient des situations comiques dans de longs plans fixes. Des récits aux trames simples mettent en scène des personnages clownesques qui semblent tout droit sortis d'une bande dessinée au trait clair et aux couleurs primaires.

En se trouvant à la fois devant et derrière la caméra, Abel et Gordon renouvellent une pratique courante chez les pionniers du cinéma burlesque comme Charlie Chaplin ou Buster Keaton que nous retrouvons tous deux dans un programme de courts métrages. Aux côtés de ces deux monuments du slapstick américain, nous avons également le plaisir de (re)découvrir trois courts films de Pierre Étaix, brillant représentant français du burlesque, disparu en octobre dernier. Enfin, *The Party*, signé par Blake Edward en 1967, vient compléter à grand fracas ce tour d'horizon.



VENDREDI 5 MAI À 18H30 / MARDI 9 À 20H

RUMBA

DOMINIQUE ABEL, FIONA GORDON & BRUNO ROMY - 1H20, BELGIQUE, FRANCE, 2008
AVEC DOMINIQUE ABEL, FIONA GORDON, BRUNO ROMY

Enseignants d'anglais et de gymnastique dans une école rurale, Fiona et Dom sont très amoureux et ont une passion commune pour la danse latino. Chaque week-end ils participent à des concours régionaux, leur maison est remplie de trophées. Un soir, sortis victorieux d'un énième tournoi, ils ont un accident en essayant d'éviter un grand moustachu planté au milieu de la route. Fiona perd une jambe et Dom la mémoire, ce qui va légèrement compliquer leur quotidien...

Comme dans *L'Iceberg* (2005), les mots sont rares, les êtres emplissent l'espace, et chaque situation donne lieu à une scène décalée. Leur humour vient du fond des âges: du cinéma muet, qui voyait Buster Keaton et Harold Lloyd maintenir comme ils le pouvaient l'équilibre envers et contre tout, envers et contre tous; des

films de Jacques Tati aussi, peuplés de sons très présents et d'objets récalcitrants. Clowns mi-tristes mi-gais, les personnages inventés et incarnés par cette Canadienne née en Australie et ce Belge de Thuin sont uniques et universels. Pourtant - et c'est leur beauté et leur force -, rien ne les abat. Ils avancent, contournent, affrontent. Rien ne les détourne de la vie. Ni un suicidaire peu doué, ni une porte de supermarché facétieuse, ni une lourde prothèse en bois, ni une maison en flammes, ni un voleur de croissants. Ce pourrait être sinistre, c'est à mourir de rire. Réplique burlesque aux coups de la vie, à coups de poésie instantanée et de fantaisie absurde... *Rumba*, mine de rien, dit mille choses sur le couple et l'amour, le courage qu'il y a à se tenir droit quand tout vous plie, vous ploie, vous pile. Ce doux mélange est le fruit d'un travail acharné sur le corps et l'esprit, unique dans le cinéma d'aujourd'hui et qui a la merveilleuse politesse de paraître simple comme bonjour.

Isabelle Daniel, *Première*



VENDREDI 5 MAI À 20H* / DIMANCHE 7 À 16H30

PARIS PIEDS NUS

DOMINIQUE ABEL & FIONA GORDON - 1H25, BELGIQUE, CANADA, 2017
AVEC DOMINIQUE ABEL, FIONA GORDON, EMMANUELLE RIVA, PIERRE RICHARD

Fiona, bibliothécaire canadienne, débarque à Paris pour venir en aide à sa vieille tante en détresse. Mais Fiona se perd et tante Martha a disparu. C'est le début d'une course-poursuite dans Paris à laquelle s'invite Dom, SDF égoïste et aussi séducteur que collant.

Partis de notre propre découverte de Paris dans les années 1980, nos premiers pas d'élèves chez Jacques Lecoq, nos rencontres les plus insolites (une véritable tante Martha et plus d'un clochard éclairé), nous avons écrit un film simple, personnel et - guidés par un désir irrésistible de résister à l'air du temps - joyeux. (...) C'est Paris sur les ponts et sous les ponts, ville lumière et ville d'ombre, entourée d'un condensé étonnant de grandes réalisations, mélanges d'époques, de signatures architecturales, croisements de voies rapides, de circuits touristiques... un chaos touché par une certaine grâce. D. Abel et F. Gordon.

*PRÉSENTÉ ET SUIVI D'UNE DISCUSSION ANIMÉE PAR MARC FRELIN, coordinateur du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma

LES DEUX PROJECTIONS SONT PRÉCÉDÉES DE WALKING ON THE WILD SIDE (15 MIN), le plus drôle de leurs courts métrages



SAMEDI 6 MAI À 14H30 / MARDI 9 À 18H30

COURTS MÉTRAGES BURLESQUES

PIERRE ÉTAIX, CHARLIE CHAPLIN, BUSTER KEATON -
1H20, FRANCE, ÉTATS-UNIS, 1917-1971

Ce programme est l'occasion de mettre en avant les courts métrages de Pierre Étaix, accompagnés de ceux de deux maîtres du burlesque américain qui l'ont inspiré : Charlie Chaplin et Buster Keaton. Un rendez-vous tout public détonnant et réjouissant où il est question de santé, d'embouteillages et d'amour(s) !

EN PLEINE FORME

PIERRE ÉTAIX - 12 MIN, FRANCE, 1971

Un jeune homme fuit la grande ville et cherche une place dans un camping. Mais dans quel camp, exactement, est-il tombé ? Et comment en sortir ?

CHARLOT FAIT UNE CURE

CHARLIE CHAPLIN - 17 MIN, ÉTATS-UNIS, 1917

Charlot, un vrai poivrot, vient faire une cure thermale, mais il éprouve une répulsion certaine pour l'eau bénéfique. À peine a-t-il échappé aux mains d'un masseur sadique qu'il découvre que sa précieuse collection de bouteille a été vidée dans la source... pour la plus grande joie des curistes !

RUPTURE PIERRE ÉTAIX - 11 MIN, FRANCE, 1961

Un homme reçoit une lettre de rupture de sa bien-aimée qui lui renvoie sa photo déchirée. L'amoureux blessé décide de répondre à cette missive mais stylo à encre, porte-plume, timbres-poste, deviennent diaboliquement récalcitrants.

LA MAISON DÉMONTABLE

BUSTER KEATON - 22 MIN, ÉTATS-UNIS, 1920

Un jeune couple se fait offrir une maison en kit. Il ne reste plus qu'à la monter. Ce serait facile si un rival n'avait pas inversé les numéros des caisses.

HEUREUX ANNIVERSAIRE PIERRE ÉTAIX & J.-C. CARRIÈRE - 12 MIN, FRANCE, 1962

Elle dresse la table, elle l'attend. C'est leur anniversaire de mariage. Il achète des fleurs, un cadeau, il se hâte. Mais la ville tout entière semble avoir comploté contre ce jour de fête.



SAMEDI 6 MAI À 16H30 / DIMANCHE 7 À 18H30

THE PARTY

BLAKE EDWARDS - 1H30, ÉTATS-UNIS, 1968
AVEC PETER SELLERS, CLAUDINE LONGET,
J. EDWARD MCKINLEY

Bakshi, un acteur indien extrêmement maladroit et distrait, engagé dans une grosse production hollywoodienne, fait exploser par mégarde la fortresse construite à grands frais pour les besoins du film. Le producteur Fred Clutterbuck entre dans une colère terrible et entreprend d'inscrire Bakshi sur sa liste noire. Mais, dans son égarement, il porte son nom au bas de la liste des invités de sa luxueuse fête annuelle !

Vous rêvez depuis toujours de bousiller une réception mondaine ? Peter Sellers le fait pour vous... Comédien indien sans avenir, il commet gaffe sur gaffe, perturbant le rituel guindé d'une soirée snob : système électrique déréglé, décor explosé, inondation générale. Le génial Blake Edwards fait de l'acteur de ses *Panthère rose* un cataclysme à turban et rend un bel hommage à Jacques Tati, dont il reprend le credo : chacun d'entre nous est source de gags. Résultat : un chef-d'œuvre de burlesque minimaliste, le film le plus drôle réalisé depuis l'âge d'or du muet, de Keaton et de Mack Sennett. Michel Grisolia, *L'Express*

ÉCHOS DU FESTIVAL EUROPÉEN DU FILM D'ÉDUCATION

Le cinéma des 2 Scènes s'associe aux Ceméa de Franche-Comté pour cette journée de projections et d'échanges en écho au Festival européen du film d'éducation qui se déroule chaque année à Évreux. Un temps de partage original pour mettre le cinéma au cœur des histoires d'éducation.

LES SÉANCES DE COURTS-MÉTRAGES
SONT EN ENTRÉE LIBRE ET SERONT SUIVIES
DE DÉBATS ET D'UNE TABLE RONDE, à l'issue de la
projection de 16h15.



SAMEDI 13 MAI À 20H30 / DIMANCHE 14 À 16H

DIAMOND ISLAND

DAVY CHOU - 1H43, FRANCE, CAMBODGE, 2016
AVEC SOBON NUON, HEANICK NOV, MADEZA CHHEM

Diamond Island est une île sur les rives de Phnom Penh transformée par des promoteurs immobiliers pour en faire le symbole du Cambodge du futur, un paradis ultra-moderne pour les riches. Bora a 18 ans et, comme de nombreux jeunes originaires des campagnes, il quitte son village natal pour travailler sur ce vaste chantier. C'est là qu'il se lie d'amitié avec d'autres ouvriers de son âge, jusqu'à ce qu'il retrouve son frère aîné, le charismatique Solei, disparu cinq ans plus tôt. Solei lui ouvre alors les portes d'un monde excitant, celui d'une jeunesse urbaine et favorisée, ses filles, ses nuits et ses illusions.

Si le contexte socio-politique assure de solides fondations à son film, Davy Chou s'en élève avec une facilité incroyable pour aller tutoyer des sommets de poésie électrique et de mélancolie insidieuse. Ce récit d'apprentissage, *a priori* banal, est constamment enluminé par l'inspiration du cinéaste: les néons clignotants d'une fête foraine, les volumes géométriques des immeubles en chantier, les luminescences de gadgets fluo, la beauté voluptueuse des visages des jeunes acteurs aux lèvres charnues comme des fruits mûrs, la pop asiatique, les dialogues murmurés composent une élégie urbaine et sensuelle qui évoque parfois les plus beaux moments de Jia Zhangke, Hou Hsiao-hsien ou Apichatpong Weerasethakul, sans jamais tomber dans l'ornière citationnelle. Comme Bora (sa projection de fiction), Davy Chou recherche la transmission de ses aînés, mais, contrairement à son personnage, il l'a trouvée en engageant un dialogue de cinéma déjà splendidement fécond avec le continent de ses ascendants et de ses maîtres. Serge Kaganski, *Les Inrocks*

COURTS MÉTRAGES

SAMEDI 13 MAI À 14H

VERS LA TENDRESSE

ALICE DIOP - 39 MIN, FRANCE, 2015

Ce film est une exploration intime du territoire masculin d'une cité de banlieue. En suivant l'errance d'une bande de jeunes hommes, nous arpentons un univers où les corps féminins ne sont plus que des silhouettes fantomatiques et virtuelles.

SAMEDI 13 MAI 15H15

ALIKE DANIEL MARTÍNEZ LARA & RAFA CANO MÉNDEZ - 8 MIN, ESPAGNE, 2015

Dans une vie agitée, Copi est un père qui tente d'enseigner à son fils, Paste, le droit chemin, mais... dans une vie ne peut-on pas dévier ?

CUL DE BOUTEILLE

JEAN-CLAUDE ROZEC - 9 MIN, FRANCE, 2010

La nouvelle, terrible, est tombée: profondément myope, Arnaud doit porter des lunettes. Arnaud préfère de loin le monde flou et protéiforme de sa myopie, un monde peuplé de monstres, licornes et autres chimères...

MOROSHKHA POLINA MINCHENOK - 8 MIN, RUSSIE, 2015

Tout le village est effrayé par le gros loup gris et ses crocs, mais une petite fille trouve le courage de l'aider, et ils deviennent alors amis.

SAMEDI 13 MAI À 16H15

DES RÊVES PERSISTANTS

CÔME LEDÉSERT - 25 MIN, ALLEMAGNE, 2015

Toni est pêcheur à Lampedusa. Il voit des hommes, des femmes et des enfants arrivant d'un autre continent. Qui sont ces migrants qui arrivent par la mer dans une île à la porte d'entrée de l'Europe ?

LE BLEU BLANC ROUGE DE MES CHEVEUX

JOSZA ANJEMBE - 21 MIN, FRANCE, 2016

Seyna, d'origine camerounaise, se passionne pour l'histoire de la France, le pays qui l'a vue naître et dont elle est profondément amoureuse. Sa majorité approche, Seyna n'aspire qu'à une chose: acquérir la nationalité française.



ZOOM

Hong Sang-soo est aussi prolifique que Kelly Reichardt est discrète. La parole et l'ivresse d'un côté, la retenue et le silence de l'autre. Leur approche du monde et des êtres est empreinte de douceur. Ils sont réunis ici par leur immense talent et une difficulté incompréhensible à trouver le chemin des salles de cinéma.

DIMANCHE 14 MAI À 18H / LUNDI 15 À 20H /
MERCREDI 17 À 18H30 / JEUDI 18 À 20H

CERTAINES FEMMES

KELLY REICHARDT - 1H43, ÉTATS-UNIS, 2017
AVEC LAURA DERN, MICHELLE WILLIAMS,
KRISTEN STEWART, LILY GLADSTONE

Quatre femmes font face aux circonstances et aux challenges de leurs vies respectives dans une petite ville du Montana, chacune s'efforçant à sa façon de s'accomplir.

Avec seulement six films en vingt-deux ans, la réalisatrice de *Old Boy*, *Wendy et Lucy* ou encore *La Dernière Piste*, n'en compte pas moins parmi les plus grands cinéastes américains d'aujourd'hui. Son dernier film ayant bien failli ne pas sortir en salle, alors qu'il y prend toute sa dimension, marque l'apogée d'un art de l'espace et du regard dont il faut ici louer l'épure, l'intensité et la précision, le souci de montrer plutôt que raconter, de suggérer beaucoup à partir de peu. Mais ce qu'on admire le plus, dans les films de Kelly Reichardt, c'est encore leur merveilleuse et unique « qualité de silence ». Non pas qu'ils soient morfondus, bien au contraire, mais parce que la parole y surgit et retombe par vagues, soupesée par sa propre raréfaction, laissant place dans ses creux à la réflexion, comme à la lancinante basse continue du monde environnant et de ses bruissements concrets. (...)

À terme, *Certaines femmes* offre l'un de ces rares exemples de film où chaque plan répond à une profonde nécessité, où chaque coupe résonne de multiples significations, l'ensemble dessinant pas à pas le profil d'un pays gelé où les cœurs hibernent résignés, chacun dans sa tanière, dans l'attente d'un nouveau printemps du monde. Mathieu Macheret, *Le Monde*



MARDI 16 MAI À 18H30 / MERCREDI 17 À 20H30 /
JEUDI 18 À 18H30

YOURSELF AND YOURS

HONG SANG-SOO - 1H26, CORÉE DU SUD, 2017
AVEC KIM JU-HYEOK, LEE YOO-YOUNG, HAE-HYO KWON

Le peintre Youngsoo apprend que sa petite amie Minjung a bu un verre avec un homme et s'est battue avec lui. Le couple se dispute et Minjung s'en va, déclarant qu'il est préférable qu'ils ne se voient plus pendant un certain temps. Le lendemain, Youngsoo part à sa recherche, en vain. Pendant ce temps, Minjung (ou des femmes qui lui ressemblent) rencontre d'autres hommes...

Le peintre, la femme et son double. Une nouvelle équation amoureuse à résoudre par le cinéaste le plus prolifique du monde - et aussi un des plus inspirés. La merveille, avec Hong Sang-soo, c'est qu'il enchaîne les films comme si tout cela était naturel, facile, simple. Il fait du cinéma comme il respire (vingt films en vingt ans de carrière !). Il respire le cinéma. Ses films, un par un, qu'on les aime plus ou moins, tissent une œuvre cohérente. C'est à nouveau le cas avec *Yourself and Yours*, qui fait son miel d'un point de départ au premier abord très banal, mais qui va engendrer un prodige de film, un petit feu d'artifice en chambre, un petit bijou, une bouffée de bonheur. Jean-Baptiste Morain, *Les Inrocks*



SHAHADA

BURHAN QURBANI - 1H30, ALLEMAGNE, 2010
AVEC MARYAM ZARÉE, CARLO LJUBEK,
JEREMIAS ACHEAMPONG

Berlin de nos jours, trois jeunes musulmans cherchent à concilier leur pratique religieuse au mode de vie occidentale. Ismail, officier de police, est sur le point de rompre avec ses valeurs depuis qu'il est attiré par une jeune clandestine. Sammi est quant à lui déchiré entre sa foi et son désir pour Daniel. Maryam, la fille de l'imam du quartier, voit sa vie bouleversée suite à une grossesse non désirée.

Ces jeunes gens, on les a vus dans d'autres films : des musulmans tentant de se débrouiller tant bien que mal dans une Allemagne indifférente, voire hostile. Ils sont encore plus jeunes, chez Qurbani. Le trouble est en eux, qui les rend encore plus désespérés que leurs aînés. Lutter contre les autres avait le mérite d'être clair, net et précis. Mais s'opposer à soi-même... Sa référence, au cinéma, c'est le Kieslowski du *Décatalogue* : ces histoires romanesques, sinueuses, où les personnages se confrontent à un dilemme qui les révèle, avec le risque de se perdre ou, qui sait, de se sauver... Dans ce polar nocturne — ou plutôt cerné par les ténèbres —, chacun semble, donc, chercher sans cesse une lumière qui se dérobe. Qui plus est, avec le personnage de l'imam, le réalisateur fait de ce premier film un hymne ferme et doux à la tolérance. Au jeune homme qui lui confesse sa honte d'être attiré par un garçon, il explique que « le Coran est un guide, un réconfort, mais ne peut savoir qui nous sommes et ce qu'il adviendra de nous ». À lui seul, cet imam, rejeté par ceux qui, autour de lui, sombrent dans le fanatisme, est le rappel d'une profession de foi. Qui pousse inexorablement vers la sagesse et la sincérité le musulman qui la prononce : la « shahada ».

Pierre Murat, *Télérama*

LUNDI 15 MAI À 18H30 / MARDI 16 À 20H*
AU KURSAAL

CINÉKINO

ciné
kino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

avec le soutien du festival Libres Regards
(festivallibresregards.com) et du collectif XYZ

LIBRES
Regards

collectif
XYZ

*SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT,
maître de conférences à l'Université de
Franche-Comté



JEUDI 8 JUIN À 17H30 AU KURSAAL

CINÉMA & POÉSIE

Pour la cinquième année consécutive, nous nous associons aux Poètes du Jeudi et à l'Université ouverte pour interroger par l'image l'articulation entre les écritures poétiques et cinématographiques.

SUIVI D'UN DÉBAT AVEC LES POÈTES DU JEUDI,
Élodie Bouygués et Jacques Moulin

DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS

JULIE BERTUCCELLI - 1H25, FRANCE, 2016

Hélène aura bientôt 30 ans, elle est autiste, elle ne parle pas. Usant de lettres plastifiées qu'elle dispose de sorte qu'elles forment des mots, elle écrit. Et ce qu'elle écrit est sidérant. Phrases fulgurantes, poèmes éblouissants (un de ses textes s'intitule *Algorithme éponyme*), qu'elle signe du nom de Babouillec. Et sans une faute d'orthographe, elle qui n'a connu d'autre école que la maternelle pendant six mois. Un mystère devant lequel les plus savants reconnaissent leur incompréhension.

Face au portrait d'Hélène «Babouillec», filmé avec art par Julie Bertuccelli, toujours à bonne distance, le regard toujours juste, on ne se sent capable que de reprendre les mots de cette jeune femme proprement unique. Ceux-ci, parmi d'autres, à l'adresse de la réalisatrice en cours de tournage: «Le film usé de nos scénarios sociaux sature les envies énigmatiques. L'œil goguenard de ta caméra filme tout bas le haut de nos êtres. J'adore.» Comment ne pas adorer Babouillec, «orateur sans frontière interdit de passeport»...
Pascal Mérigeau, *Le Nouvel Observateur*

TARIFS 2016-2017

CINÉ À L'UNITÉ	
Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

ABONNEMENT CINÉMA (10 PLACES)	
Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr

* Groupes de plus de 10 personnes, détenteurs d'une carte Famille nombreuse, Cezam, COS de Besançon, MGEN, Fraternelle, Chantez 25000, membres de l'association Arsis, abonnés du CDN, des Scènes du Jura, de MA scène nationale, de la Rodia, des 2 Scènes, abonnés annuels Ginko et plus de 60 ans.

** Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, apprentis, intermittents du spectacle, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et cartes avantages jeunes.

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique: Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,
Hana Jamaï, Lauren Scabello
Impression: Simon Graphic, Ornans
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g
Couverture: Love Streams @ Splendor Films

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et bénéficient du soutien de l'Onda, de la Sacem et du CNC.

Ville de
Besançon



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ





AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85
cinema@les2scenes.fr
www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous
sur facebook, twitter et instagram